

YEGG

GRATUIT

LE FÉMININ RENNAIS

NOUVELLE GÉNÉRATION

CULTURE

*Romans  
historiques  
et humanistes*

**DÉCRYPTAGE**  
OSONS L'ÉNERGIE  
SOLAIRE

*focus sur*

**ENVIRONNEMENT**  
**VOIR LA VIE**  
**EN BIO**

**Tao Astier**  
**RENCONTRES ALTERNATIVES**



# Celle qui

## a la bougeotte

**D**e Lyon à Lille, de Montpellier à Nîmes en passant par Paris, la Savoie, la Belgique et la Hollande, Tao Astier en a fait du chemin. Allant de rencontres en projets, d'expériences en aventures, accompagnée de son skate depuis l'âge de ses 13 ans, la jeune femme a la bougeotte et l'esprit créatif. En Ardèche, petite, elle baigne dans un univers artistique « *entre les pots de peinture et les outils pour la forge* ». Elle a aujourd'hui 23 ans et est partie de chez elle depuis maintenant 10 ans. Pour aller à Marseille. Pourquoi ? « *Parce que j'avais envie de bouger, de voir d'autres horizons. Ma mère est venue avec moi au début mais comme elle venait juste d'avoir mon petit frère, elle est repartie en Ardèche pour l'élever comme elle l'avait fait pour nous. Elle m'a demandé si je voulais rentrer mais j'ai voulu rester. J'ai la chance d'avoir des parents qui m'ont fait confiance et qui ont toujours pris en compte mes besoins et mes choix.* », explique-t-elle. Tao n'a pas simplement la fougue de la jeunesse, elle a la conscience d'une autre vie possible et trouve un équilibre entre la marge et la norme : « *Au collège, ça se passait mal, je trouve qu'il n'y a pas assez de place pour l'imaginaire. À Marseille, ça n'a pas été facile mais c'était une sacrée expérience. Je me suis autonomisée à travers les gens que j'ai rencontré.* » Dans le Nord, elle part retaper une vieille ferme du XVIIIe siècle et fait la connaissance de charpentiers qui vivent directement dans le lieu, dans les Alpes elle s'en va faire les saisons de ski quand elle ne fait pas les vendanges ici ou là. Et c'est en suivant un groupe de musiciens, pour qui elle effectue les réglages son, qu'elle atterrit il y a un an à Rennes, où elle s'inscrit en fac de russe, pas uniquement pour la langue, qu'elle apprécie pour sa richesse, mais également pour la géopolitique, la civilisation et la culture. Elle a pour objectif de parcourir les routes qui la mèneront en Russie, en skate. Un projet qui aurait dû être réalisé cet été et qui aurait dû faire l'objet d'un film documentaire. Mais le manque de financement est décisif. « *Quand j'ai appris que ça n'allait pas pouvoir se faire cette année, c'était la déprime. Je suis fascinée par ce pays qui, si on ne se penche pas sur son histoire et sa culture, n'est pas vraiment connu en Europe. L'art est réprimé là-bas comme quasiment nul part ailleurs. On est encore dans l'esprit URSS, avec un seul art. Aujourd'hui encore les ar-*

*tistes n'ont pas le droit de dériver du chemin. J'ai vraiment envie de connaître les dessous de tout ça et d'atteindre les gens qui font de l'art en Russie.* », dit-elle, viscéralement passionnée par son aventure reportée à mai 2017. À la place, elle s'est engagée dans un tour de Bretagne, de Rennes à Lorient, en passant par Douarnenez, la forêt d'Helgouat et la pointe de La Torche. Tao n'est pas partie seule, elle était entourée de Medhi Rondeleux et Adrien Bourguignon, vidéastes au sein du collectif Touch Wood. L'idée, soutenue par le collectif BKE (production), a été de réaliser une web série, intitulée *La voie de Tao* et de diffuser les épisodes en septembre, presque simultanément au tournage, sur le web média breton, KuB. On glisse avec elle entre les rencontres et paysages qui ont rythmé cette expérience, en commençant par sa visite au rennais Rémy Sarlat qui l'a aidée à faire sa planche – malheureusement volée, avec ses carnets de dessins, le dernier jour du tour – puis sa découverte de la Vallée des saints à Carnoët, son échange avec Ronan Châtain, cofondateur de l'École de Surf de Bretagne, qui l'emmène vadrouiller de lieux en personnes, jusqu'au shaper Loïc au parcours incroyable et inspirant. C'est à ça que lui sert son skate. À voguer en toute liberté, au gré de ses envies, à la recherche de partages de savoirs ou de pratiques ou encore de réflexions. « *L'histoire du skate est très liée au milieu créatif. J'aime beaucoup cet univers, très lié à la musique, souvent du rock garage* (Tao dessine souvent pour des affiches de concert, des logos pour des groupes, des pochettes d'album, et a même récemment réalisé une fresque au bar Le Gazoline, ndlr). *Je n'ai pas un énorme level mais ce qui est cool, c'est qu'en skate, il s'agit de se promener en cherchant un endroit qui va être bien pour en faire. Ou alors de trouver comment on va pouvoir réinventer un lieu pour glisser.* », souligne-t-elle. Il est son moyen de locomotion qu'elle guide de son avidité à découvrir. Sa passerelle vers des endroits, pratiques, actions, engagements alternatifs et non conformistes. Qu'ils soient artistiques ou dans l'esprit de transmission, de partage. Tao, c'est un tourbillon de liberté et de respect profond pour les richesses que chacun-e a envie d'offrir. Une jeune femme gorgée de sensibilité et d'intelligence de vie, entre une force de caractère déterminée dans ses choix et ambitions et une capacité à s'adapter à ce que lui réserve le lendemain.

■ MARINE COMBE

# CANAL B

canal b  
94 MHz Radio curieuse



Art : [www.myfishisfresh.com](http://www.myfishisfresh.com)



YEGG

ÉDITO | UN MONDE MEILLEUR EN MARCHE ?

PAR MARINE COMBE, RÉDACTRICE EN CHEF

Elles sont loin les années 70. Bien loin. Elles ont vu l'acquisition de droits fondamentaux pour les femmes, notamment l'accès à la contraception et à l'interruption volontaire de grossesse. Pas forcément motivée par la volonté de rendre aux femmes le droit à disposer de leurs corps du côté de nos ancien-ne-s gouvernant-e-s, cette acquisition résulte de la victoire de luttes féministes intenses et essentielles. Des luttes qui se poursuivent aujourd'hui pour ne pas perdre ces acquis face à la montée des conservateurs (Espagne, Pologne, militant-e-s anti-IVG en France...) et qui se consolident par l'idée que chacun-e doit pouvoir décider des choix qui influent sur son propre corps.

Les années 70 ont aussi vu le développement de l'énergie solaire, entre autre, avec l'exploitation de la filière photovoltaïque. Une énergie renouvelable trop vite stoppée au profit du nucléaire et au détriment de la planète. Et ce n'est visiblement pas 1986 avec la catastrophe de Tchernobyl qui fera réagir les élu-e-s français-es, à l'inverse de l'Allemagne par exemple.

Aujourd'hui, que faire ? Pleurer sur notre sort et dire que c'était mieux avant ? Accepter et continuer dans cette voie sans se soucier de demain ? Ou agir ?

Les femmes rencontrées ce mois-ci ne sont pas dans une optique de révolution. Simplement de prise de conscience et d'action à leur niveau. À l'échelle locale, régionale, nationale. À taille humaine. Elles ont le souci d'un monde meilleur, respectueux de l'environnement, respectueux des autres et de soi. Elles ont conscience que le changement sera lent. Que le changement est lent. Mais elles ont espoir : il est en marche.

Autre action importante : le dépistage. Octobre rose met l'accent sur la lutte contre le cancer du sein. On s soutient.



## LE CROCODILE CONTRE LE SEXISME DANS LES RUES DE RENNES

Depuis le 8 septembre dernier, et jusqu'au 8 mars prochain, un plan national d'actions et de mobilisation a été mis en place pour lutter contre le sexisme qui résiste malgré les lois et les mouvements féministes. Au lancement de la campagne « Sexisme pas notre genre ! », Laurence Rossignol, ministre des Droits des femmes, a rappelé qu'il est essentiel de passer à la vitesse supérieure. Voilà qui nous plait. Encore faut-il que ce ne soit pas un simple effet d'annonce. Une plateforme numérique permet aux citoyen-ne-s de témoigner de situations vécues relevant du sexisme et de soumettre des initiatives destinées à faire changer les mentalités et faire reculer, jusqu'à faire disparaître (mais ça n'arrivera pas en 6 mois, hélas), les comportements sexistes. Ces dernières, si elles sont acceptées, sont ensuite labellisées « Sexisme pas notre genre ! », comme tel est le cas de la nouvelle série d'affiches et de flyers proposée par le collectif Stop harcèlement de rue Rennes. La structure a présenté mardi 4 octobre - entre 12h et 14h devant le restaurant universitaire de Rennes 2 à Villejean - ses dernières créations signées Thomas Mathieu, plume et dessinateur du célèbre Projet crocodiles. Une belle manière d'illustrer le quotidien des femmes qui subissent des violences verbales dans l'espace public et de donner des billes pour réagir et ne plus rester passifs/passives dans ces cas-là.

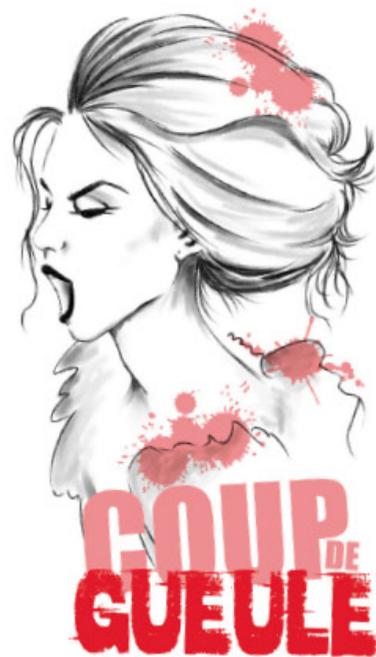
| MARINE COMBE

# SE BATTRE, ENCORE

## NON, LES FEMMES NE DISPOSENT PAS DE LEURS CORPS

Dire qu'en 2016 les femmes n'ont toujours pas le droit de disposer librement de leurs corps, c'est s'exposer à la crispante réflexion « Tu exagères... », accompagnée d'une moue horripilante et des yeux en l'air. Et dire qu'en 2016, les droits des femmes ne sont pas acquis, mais alors vraiment pas acquis, c'est comme pisser dans un violon. En Europe, on serait soi-disant « bien loties ». La preuve : deux ans après le projet de loi espagnol, visant à restreindre le droit à l'avortement, c'est au tour de la Pologne et de son gouvernement conservateur de la jouer catho. Encore plus qu'aujourd'hui on veut dire. Car depuis 1993, l'accès à l'IVG chez nos voisins polonais ne se fait que sous condition : grossesse à risque sur la vie ou la santé de la femme, malformation grave du fœtus ou acte illégal comme le viol (et l'avortement doit être autorisé par un juge). Le 22 septembre, le Parlement polonais a adopté en première lecture un projet de loi visant à interdire et pénaliser le recours, la pratique et l'incitation à l'avortement. Même cas de figure qu'en Espagne, la population s'insurge et se soulève contre cette privation de liberté. Le 3 octobre, les femmes polonaises se sont mises en grève pour protester et à Rennes, un rassemblement de soutien a été organisé place de la Mairie. Dire qu'en 2016 on doit le rappeler : « Mon corps, mon choix », « Un enfant si je veux, quand je veux ! ». Alors non, bordel, on n'exagère pas !

| MARINE COMBE



YEGG

SOMMAIRE | OCTOBRE 2016

• La tête  
et les roulettes - p.2

• Génération BIO  
- p.12

• Toujours  
se défendre- p.6

• Héroïnes de l'ombre  
- p.26

• Pour le  
photovoltaïque  
- p.8

• La culture en bref  
- p.28

• La politique en bref  
- p.9

• Dans(e) le SAS  
- p.29

• En avant le  
féminisme- p.10

• Verdict - p.31

• YEGG & the city  
- p.32

LA RÉDACTION | NUMÉRO 51

YEGG | 7 RUE DE L'HÔTEL DIEU 35000 RENNES

MARINE COMBE | RÉDACTRICE EN CHEF, DIRECTRICE DE PUBLICATION | [marine.combe@yeggmag.fr](mailto:marine.combe@yeggmag.fr)

CÉLIAN RAMIS | PHOTOGRAPHE, DIRECTEUR ARTISTIQUE | [celian.ramis@yeggmag.fr](mailto:celian.ramis@yeggmag.fr)

CLARA HÉBERT | GRAPHISTE - ILLUSTRATRICE

PHOTO DE UNE | CÉLIAN RAMIS

# LAISSONS, LAISSONS ENTRER LE SOLEIL



Qui a peur de l'énergie solaire ? C'est la question que pose la réalisatrice rennaise Brigitte Chevet dans son nouveau documentaire *Les voleurs de feu*, présenté en avant-première le 18 septembre à La Parcheminerie, à Rennes.

« On avait 25 000 emplois qui s'étaient créés dans cette jeune filière, on est arrivé actuellement à environ 15 000 emplois perdus. On est le seul pays au monde à licencier dans le solaire. », explique un manifestant contre la décision du gouvernement visant à geler plusieurs mois durant, en 2011, toutes les installations photovoltaïques. Pourquoi ordonner pareille mesure ? C'est le point de départ de l'enquête de Brigitte Chevet, qui avait réalisé, quelques années auparavant, un documentaire sur la centrale nucléaire bretonne des Monts d'Arrée. À travers l'histoire de l'énergie solaire, de son essor dans les années 70, et sa dégringolade précipitée par les politiques et les escrocs de la filière, elle démontre la complexité du sujet, motivée par une relation ambiguë entre les gouvernant-e-s et l'énergie nucléaire ainsi que par un rapport particulier à l'argent. « Le solaire a un potentiel d'évolution incroyable mais les contraintes administratives sont énormes et on a été drogués à l'énergie pas chère. Avec les problèmes d'EDF, tout va augmenter. Je ne prône pas de se débrancher totalement mais nous devons changer de paradigme. L'énergie va être chère désormais. Alors pourquoi ne pas investir et devenir producteurs d'énergie ? », analyse la réalisatrice. Le film dévoile un récit sombre, bordé

de zones d'ombre. Pourquoi la France, numéro 2 des pays à la pointe en terme d'énergie solaire il y a 40 ans, a-t-elle opté pour le développement des centrales nucléaires sous Mitterrand, malgré la catastrophe de Tchernobyl, quand nos voisins allemands ont eux décidé de parier sur le soleil ? Et stoppé au même moment la centrale solaire Thémis, située dans les Pyrénées Orientales ? Les arguments politiques sont flous. Facilement démontables. Et le documentaire tend bien à montrer les alternatives qui fleurissent sur les toits d'un lycée, d'une maison ou d'une bio-coop ou encore sous une serre. La prise de conscience est en marche mais l'inquiétude subsiste : « Les capacités ne sont pas infinies et dans la transition énergétique (la loi 2015 pour la croissance verte prévoit la diminution de 30% des énergies fossiles en 2030 par rapport à 2012, ndr), on va encore être en retard. » Elle secoue les mentalités et réveille les consciences, comme le dessinateur satirique Jean-Marc Reiser le faisait dans les années 70. Elle garde espoir, Brigitte Chevet : « Le choix ne se limite pas au nucléaire ou au retour à la bougie. Y a des choses à faire entre les deux ! »

À voir en replay sur TVR35, en direct sur France 3 Bretagne le 24 octobre et début 2017 sur Public-Sénat (date à confirmer).

■ MARINE COMBE

bref

## JEUNES CHERCHEUSES

À l'occasion de la Fête de la Science, la fondation L'Oréal organise à Paris l'événement « Génération Jeunes Chercheuses » le 12 octobre. Ce jour-là, les 30 boursières – qui perçoivent la somme de 20 000 euros – du programme « L'Oréal-UNESCO Pour les femmes et la science » pourront présenter leurs recherches au grand public à l'Institut Pasteur. On saura alors si une Bretonne est récompensée pour sa contribution à la science de demain.

bref

sur la toile

chiffre du mois

40 ans

C'est l'âge du service de transport Handistar, développé sur 43 communes de Rennes Métropole auprès des personnes à mobilité réduite.

chiffre du mois

le tweet du mois

Ca avait l'air sympa encore l'Etam Live Show. Que des filles qui représenteraient tout à fait la morphologie de toutes les clientes Etam.

Florence @LaMoustieBlog / 28-09-2016

bref

## RÉFLEXION XYZ

Former les professionnelles de la jeunesse contre le sexisme devient une urgence. L'association d'éducation populaire Aroeven lance le projet XYZ qui réunira du 24 au 30 octobre à Rennes 6 partenaires européens impliqués dans l'éducation et le travail jeunesse. Au cours de la semaine, la réflexion se portera sur les nouvelles méthodes et les bonnes pratiques de diverses structures visant à réduire les situations de discriminations liées au genre comme au sexe.

bref

sur la toile

## L'ACTU FÉMININE EST À SUMRE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX !

@Yeggmag

sur



Yegg Mag Rennes

sur



# BAPTISTINE

MEMBRE FONDATRICE DE  
L'ASSOCIATION OSEZ LE FÉMINISME  
RENNES

Dorénavant, l'association nationale Osez le féminisme se dote d'une antenne rennaise. Les membres fondatrices ont profité du 28 septembre – Journée mondiale du droit à l'avortement – pour présenter la structure, en quête d'adhérent-e-s, et débattre autour d'un acquis encore menacé aujourd'hui, l'IVG.

## Pourquoi lancer une antenne locale d'OLF plutôt que de créer votre propre structure ?

Il existe déjà à Rennes d'autres associations mais ce sont plus des mouvements spécifiques, par exemple sur le harcèlement de rue. OLF avait déjà plusieurs antennes mais pas ici. On s'est dit que ça pourrait être une bonne idée d'avoir une antenne qui regroupe toutes les causes féministes générales. Voilà pourquoi on a décidé de contacter le national pour s'établir à Rennes. C'est Pauline qui s'en est chargé. Nous n'étions pas beaucoup au départ et c'est à la fin de l'année dernière, par le bouche à oreille, que l'on s'est retrouvées, à 8 environ mais certaines sont parties pour leurs études ou leur travail. On espère avec la soirée de lancement recruter de nouvelles adhérentes et de nouveaux adhérents. Nous ne sommes pas fermées à la mixité car le féminisme, c'est pour les hommes et les femmes.

## Comment décririez-vous l'esprit d'OLF ?

On lutte contre toutes les causes sexistes, le harcèlement de rue, les inégalités au travail, les inégalités dans la vie de tous les jours, la contraception... Tout ce qui touche à la vie des femmes, sous-représentées ou sous-estimées. Pour la soirée de lancement, nous avons choisi de parler de l'IVG avec deux intervenantes du Planning Familial 35 car le 28 septembre est la Journée mondiale du droit à l'avortement. L'idée est de parler de tout ce qui existe autour de ça, les fausses idées, les *a priori*, la réalité d'un avortement dans le sens de 'comment ça se déroule', etc. À l'avenir, on abordera d'autres thèmes. Ce qui se dessine, c'est de mettre en place des conférences pour parler des femmes. On aimerait aborder par la place des femmes dans les programmes électoraux lors des Présidentielles. Ou encore le harcèlement de rue.

## Est-ce qu'il faut multiplier les structures féministes en local ?

Je pense que plus il y a d'actions pour le féminisme, mieux c'est. Si d'autres antennes se créent, c'est une bonne chose. Nous ne sommes pas dans la concurrence. Le succès de la soirée nous montre que ça intéresse les gens. Peut-être qu'il n'y a plus cette image négative sur le féminisme. Et c'est positif de pouvoir établir des partenariats entre les associations pour valoriser le féminisme. (Pauline intervient) Il manquait peut-être à Rennes une asso vraiment généraliste même si on sait que sur certains sujets on ne fait pas toujours consensus. La prostitution par exemple. Mais l'idée est vraiment de construire des ponts avec les autres et trouver dans le féminisme, même si on a des désaccords, le dénominateur commun. On n'a pas tous les mêmes moyens mais on a la même fin, c'est l'égalité. Si on peut mener des combats ensemble, tant mieux.

| MARINE COMBE



© CÉLIAN RAMIS

ÉVÈNEMENTS INFOS PRATIQUES ÉCONOMIE SANTÉ MODE  
INTERVIEWS PHOTOS SPORT INSOLITES BONUS RENDEZ-VOUS  
CULTURE AGENDA DOSSIERS CONCERTS DÉCOUVERTE FESTIVALS  
REPORTAGES POLITIQUE SOCIÉTÉ TENDANCES SOCIAL

FOCUS SUR

- CIDRE : REDORER LE BLASON DU PÉTILLANT
- SEXUALITÉ : PLAISIRS INTIMES ET NON TABOUS
- LAÏCITÉ, BASTION DE L'ÉMANCIPATION
- DANSE ANIMÉES PAR LE MOUVEMENT

L'ACTU AU QUOTIDIEN,  
C'EST SUR YEGGMAG.FR



# Le respect, notion phare du bio

À l'heure où Bayer rachète Monsanto, à l'heure où 3 millions de décès par an sont dus à la pollution atmosphérique, à l'heure où les articles, reportages et enquêtes se multiplient sur la mauvaise qualité d'une grande quantité d'aliments que l'on ingère quasi quotidiennement, à l'heure où les scandales autour des cosmétiques, bourrés de perturbateurs endocriniens, pleuvent, que faire ? Tirer la sonnette d'alarme pour annoncer une catastrophe écologique ? Pour prévenir des problèmes de santé publique ? C'est fait. C'est en train de se faire. La prise de conscience est lente, les mentalités difficiles à changer, les modes de consommation complexes à modifier. Sans se revendiquer militantes ou activistes du bio, les femmes rencontrées ce mois-ci ne baissent pas les bras et s'engagent dans une filière correspondant à leur mode de pensées et d'actions. Vers un environnement respectueux de la nature, du territoire et de soi.



# Reconversion des modes de consommation et d'actions



La filière du bio s'apprête à battre son record de croissance d'ici la fin de l'année 2016. Selon les estimations de l'Agence BIO, le marché devrait rapporter 6,9 milliards d'euros en France. Une augmentation significative (1 milliard supplémentaire par rapport à 2015) qui confirme l'envol du secteur qui ne cesse d'attirer et de fidéliser un grand nombre de consommatrices et de consommateurs. Dans l'Hexagone, seul 11% de la population ne consommerait pas encore - d'aucune façon - des produits issus de l'agriculture biologique.

« Je me posais des questions quant à la nourriture et aux soins que l'on donne à nos enfants. Je voulais vivre responsable. Je me suis intéressée à la question du «consommer local». Et sain. »

Le dernier Baromètre Agence BIO / CSA, réalisé en 2015, montre que 9 français-es sur 10 consomment bio. Occasionnellement, en tout cas. Contre environ 5 français-es sur 10 en 2003. L'étude révèle également que 65% en consomment régulièrement - au moins une fois par mois - soit 28% de plus qu'il y a 13 ans. Les magasins spécialisés se multiplient, la grande distribution s'embarque dans l'aventure en y dédiant plusieurs rayons plus par peur de perdre ses client-e-s que par éthique et les producteurs-trices s'engagent de plus en plus vers la filière bio. Ainsi, en juin 2016, la France comptait 31 880 producteurs-trices (plus de 2 000 sont en Bretagne, plaçant la région en 6e position sur 14) avec l'installation de 21 nouvelles fermes bio par jour au cours des six premiers mois de l'année. Et recensait au total 46 218 entreprises bio sur le territoire.

Le phénomène n'est pas récent, les premières boutiques bio datant du milieu du XXe siècle. Mais les comportements sont lents et difficiles à changer. Qu'est-ce qui précipite soudainement ces bouleversements ? Les raisons pour douter des produits vendus dans le commerce ne manquent pas. Les produits laitiers ne sont pas nos amis pour la vie, la réglementation en terme d'abattage des animaux n'est quasiment pas respectée, les conditions d'élevage des volailles font froid dans le dos, manger 5 fruits et légumes gorgés de pesticides et d'engrais n'atteint pas vraiment l'objectif d'une alimentation saine, les composants des cosmétiques pleins de perturbateurs endocriniens sont pour certains nocifs pour la santé, les produits d'entretien remplis d'éléments chimiques...

### LA PRISE DE CONSCIENCE

À la télé, à la radio, dans les journaux, articles, enquêtes, reportages et documentaires sont accablants et unanimes : il y a urgence. Urgence en matière de santé publique mais aussi en ma-

tière d'environnement. Ce sont là les deux motivations principales des consommatrices-teurs bio, qui sont pour la plupart des femmes. Pourquoi ? Certainement parce que ce sont encore les femmes majoritairement qui sont chargées des courses, de l'alimentation du foyer et des tâches ménagères. Certainement parce que ce sont les femmes qui consomment le plus de cosmétiques. Ou encore parce que ce sont les femmes qui font l'objet d'un marketing ardu et disposent - puisqu'elles sont identifiées comme responsables des achats, mais les hommes commencent aussi à être de plus en plus visés et assiégés par la consommation à outrance - d'un large choix de produits, plus toxiques les uns que les autres (dissolvant, couleurs de cheveux, vernis, déodorant, gels douche, shampoings...).

Si les étiquettes pleuvent aujourd'hui pour signaler l'absence de paraben, d'aluminium, de parfum de synthèse, d'OGM ou garantir l'élevage en plein air, etc., la confiance est brisée. Ras-le-bol de ne pas savoir précisément d'où vient le produit que l'on achète et ingère. Le respect des client-e-s doit primer, tout comme le respect de la planète et les valeurs portées par les producteurs-trices de l'agriculture biologique. Tout en maintenant une forme de vigilance vis-à-vis de la mention bio, que les grandes marques souhaitent coller partout sans véritable gage ni caution d'une véritable origine naturelle. Les modes de consommation évoluent et glissent doucement vers un « mieux consommer ». Les questions ont besoin d'être posées quant à la composition d'un produit et le rapport de proximité devient vite une nécessité. On s'intéresse alors aux circuits courts, on prête attention à l'origine du produit, à la saison d'un fruit ou d'un légume, du territoire et de ses richesses végétales, animales, etc. Comme avant. Si ce n'est qu'avant, il en allait d'une évidence. Le capitalisme et le consumérisme n'étant pas

encore passés par là. Aujourd'hui, « y a plus de saison ! » Une phrase qui résume bien les attentes et les réflexes. On doit pouvoir trouver de tout, tout le temps, partout. Sur les étals des marchés et des hypermarchés, les mêmes fruits et légumes viennent de partout, à l'année. Les saisons évoluent - à qui la faute ?! - mais notre capacité d'adaptation, elle, semble figée. Les chiffres croissants de la filière bio démontrent que la dernière partie de cette affirmation est erronée. L'adaptation est lente, mais pas figée. C'est le discours que tou-te-s les

acteurs-trices du secteur assèment au cours des interviews ou des événements, de plus en plus nombreux, autour du bio. En septembre, le réseau Scarabée Biocoop organisait la 2e édition du Scarabio Festival à Rennes, en octobre (les 8 et 9), c'est au tour du salon Ille & Bio de s'installer à Guichen pour fêter ses 25 ans et en novembre, démarrent à Paris les 9e Assises nationales de la Bio pour réunir les membres du secteur, les nouveaux-velles porteurs-teuses de projets ainsi que les financeurs, et on en passe. Des marchés bio fleurissent, comme tel est le



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

**Atelier cosmétique, animé par Emilie Briot, dirigeante de Cosmétiques en cuisine.**



cas le mercredi après-midi dans la capitale bretonne, au début du mail François Mitterrand, les restaurateurs-trices optent désormais pour la démocratisation du bio dans les assiettes et les parents d'élèves réclament que cela en soi ainsi dans les cantines scolaires. Là encore, la machine est difficile à huiler mais elle est en marche. Les enfants devenant un public important à sensibiliser.

### UN ENGAGEMENT PERSO ET PRO

C'est en partie parce qu'elles sont devenues mamans qu'elles se sont intéressées aux plantes, aux huiles essentielles et à leurs vertus. Depuis octobre 2010, Delphine Ferrari commercialise ses savons, qu'elle fabrique de manière artisanale dans son atelier à Laillé. Cinq ans plus tard, le même mois, Emilie Briot lance son entreprise, Cosmétiques en cuisine, devenant animatrice en cosmétiques et produits d'entretien bio et proposant des ateliers à domicile ou à son local, à Gévezé. Toutes les deux partagent un point commun. Avant de lancer la savonnerie La Dryade, cela faisait plus de 4 ans que Delphine avait commencé à créer ses propres produits. « J'avais une peau particulière et c'était dur de trouver un savon efficace dans le commerce. J'ai fait alors mes cosmétiques avec des produits naturels, pas forcément en bio. C'était d'abord un loisir créatif. », explique-t-elle. À ce moment-là, elle est juriste, responsable formation en ressources humaines. Elle tombe dans « la

savonite aigue », comme elle le dit en plaisantant. Elle aime assembler les composants, découvrir leurs effets et apprécier leurs qualités hygiéniques, réparatrices et protectrices. La jeune femme, alors âgée d'une trentaine d'années à peine, met en place une procédure rigoureuse pour limiter les dangers liés à la manipulation de la soude caustique (le produit liant qui permet aux huiles de se transformer en savon). « On a déménagé en Bretagne, mon fils était déjà né et en arrivant ici, je ne voulais pas poursuivre mon métier. Je me posais des questions quant à la nourriture et aux soins pour un enfant et je voulais vivre responsable. Puis je me suis intéressée à la question du « consommer local » et sain. », poursuit-elle. Emilie Briot est venue elle aussi au bio par l'entrée personnelle, tout d'abord. Pour ses enfants, puis pour sa famille plus largement. Après avoir utilisé des huiles essentielles pendant plusieurs années, elle se forme en aromathérapie familiale, commence à tester et fabriquer ses propres produits cosmétiques et ménagers. Assistante commerciale à l'époque, elle entame une reconversion professionnelle et repart en formation pour cette fois pouvoir animer des ateliers. « Aujourd'hui, les gens s'alarment davantage et s'inquiètent de ce qu'ils mangent et de ce qu'ils se mettent sur la peau, de ce qu'ils mettent sur la peau de leurs enfants. Ils viennent dans les ateliers pour le côté « C'est sympa de fabriquer son produit ». Et c'est vrai, mais le but est aussi



de parler des produits naturels. J'en parle beaucoup avec les enfants car j'interviens 3 jours par semaine dans les écoles, sur le temps périscolaire. », précise Emilie, 36 ans. D'un métier prenant à un autre, les deux professionnelles affichent pourtant un soulagement et une autre manière d'envisager le travail. Une manière de penser qui relève de l'ordre de la passion et de l'engagement et moins du labeur contraignant. Comme si elles avaient été replacées au centre de leur vie professionnelle.

### LE BIO, UNE ÉVIDENCE

C'est ce qu'évoque Sophie Persehais; 37 ans, agricultrice en plantes aromatiques et médicinales, implantée à Baulon. Cheffe de l'exploitation Le champ de l'air depuis 2009, elle a adhéré à l'agriculture biodynamique il y a 3 ans. « C'est un courant agricole que l'on ne peut pas résumer en 3 phrases dans un article mais en gros il place l'agriculteur au cœur d'un système agricole vu comme un organisme vivant. On travaille avec tous les éléments, comme la lune par exemple. Je ne vais pas entrer dans les détails mais ce qui est important, c'est que c'est une agriculture qui repose beaucoup sur l'observation. On prend le temps de faire, on prend le temps de se poser et de regarder nos plantes. Et ça définit le boulot qu'on a car on voit des choses que l'on n'aurait pas vu dans l'urgence. », analyse Sophie. Pour elle, le bio était une évidence lors de son lancement. Ses parents travaillent en agriculture conventionnelle

et possèdent les valeurs agricoles, les valeurs de la terre et du respect de l'environnement. Elles sont trois sœurs mais elle est la seule à vouloir reprendre des parcelles agricoles. « Une volonté politique de conserver les petites exploitations. », surenchérit-elle. Pourtant, elle exercera dans un premier temps la profession de professeure en communication avant de se former dans le domaine de l'agriculture et d'enseigner la biologie végétale et l'agronomie : « J'adore la biologie ! J'ai vite pu constater les effets de synthèse, des éléments chimiques et autres. Je voulais revenir sur les terres familiales, travailler en micro-ferme, être tout le temps dehors dans mon champ. C'était logique pour moi d'aller vers le bio, je ne me suis pas posée la question. » Même discours du côté de la créatrice de jardins biologiques et écologiques Pauline Beunaiche. Elle étudie les Arts appliqués au lycée, en Mayenne, et le design aux Beaux-Arts de Rennes. Son intérêt pour la conception de l'espace l'oriente vers les jardins et vers son premier coup de cœur pour le Domaine de Chaumont-sur-Loire, qui organise chaque année le Festival international des jardins auquel elle participe avec d'autres étudiant-e-s des Beaux-Arts. « Nous n'avons pas gagné mais j'ai découvert quelque chose de très riche. Le jardin est un espace de liberté et de création, je ne l'avais jamais pensé comme ça. Pourtant, je suis issue de la campagne, mes parents et mes grands-parents jardinent... »,

### Saponification à froid, réalisée par Delphine Ferrari, à l'initiative de la savonnerie La Dryade.



© CÉLIAN RAMIS



© CÉLIAN RAMIS

se souvient-elle. Pauline se lance alors dans un BTS en aménagement paysager, effectue plusieurs stages auprès de différents paysagistes et part 6 mois vivre à Berlin et travailler dans un bureau d'études dont la démarche artistique influencera particulièrement la jeune créatrice, de retour en France il y a 6 ans, qui s'établit à son compte en fondant La Racinais. « Je ne me suis jamais dit que j'allais faire du bio, j'ai juste fait comme ça, naturellement. La plupart des paysagistes agissent de cette façon. », souligne la professionnelle, âgée de 33 ans.

### SAVOIR-FAIRE ARTISANAL

Toutes les quatre agissent à leur échelle, selon leurs savoirs-faire. Des savoirs-faire qui s'acquièrent au fil du temps, sur le terrain. La fabrication des cosmétiques répond évidemment à une réglementation quant au procédé, à la recette et aux ingrédients pour l'obtention d'une certification bio. La saponification à froid demande un respect minutieux des consignes, du dosage et des températures. Le séchage des plantes aromatiques requiert l'absence de lumière. Et la création des jardins exige des



© CÉLIAN RAMIS

compétences en terme de conception de plans, par exemple. Mais chacune se forme essentiellement dans la pratique. Une pratique artisanale et manuelle. Sans oublier, par conséquent, très physique. Par les tests qu'elles effectuent, les ratés qu'elles ont déjà essayé de nombreuses fois, le soin qu'elles mettent dans le quotidien et par la curiosité qu'elles accordent à leurs domaines. C'est en échangeant avec les collègues, en se documentant, en posant des questions aux herboristes, aux pharmaciens, en lisant et en prêtant attention aux retours des

clients qu'elles apprennent, se renouvellent, se perfectionnent. Et qu'elles se différencient, avec une signature propre.

Aujourd'hui, nombreuses sont les personnes qui se lancent dans la filière. Il n'y a qu'à voir les chiffres. La conversion des éleveurs de vaches laitières est fluctuante et un développement de l'ordre de 30% est attendu d'ici 2018 dans le secteur du lait bio. Plusieurs centaines de domaines viticoles s'engagent également depuis le début de l'année et les ventes de vin bio enregistrent une hausse de 10% sur le premier



**Sophie Persehais, cheffe d'exploitation du Champ de l'air dispose de plus de 60 variétés de plantes médicinales et aromatiques.**

semestre, du côté des grandes surfaces. Delphine Ferrari et Sophie Persehais le confirment, toutes deux installées dans des domaines peu développés jusqu'il y a peu. « *Quand j'ai fait mon premier marché en 2010 à Cesson-Sévigné, les gens découvraient la saponification à froid. Je devais expliquer à chaque fois le procédé. J'étais quasiment la seule savonnerie sur le territoire. Peut-être que La Cancalaise existait déjà... Mais on a dû faire beaucoup de pédagogie, et ça fait aussi partie de notre objectif d'expliquer l'intérêt de ce procédé* (qui conserve la glycérine, permettant de protéger la peau, partie souvent retirée des savons industriels, nldr). *Maintenant c'est le boom ! Tout le monde s'installe. Sept savonneries se sont créées à Rennes et aux environs. Il faut beaucoup de temps et de pratique pour établir une formule qui fonctionne. Moi je me suis laissée le temps.* », signale Delphine. Pour Sophie, même son de cloches : « *Quand je me suis installée, j'étais une des premières fermes en plantes médicinales. Il y avait peu de producteurs en Bretagne. Maintenant on est une cinquantaine en France, dont 5 en Ile-et-Vilaine. Depuis 10 ans, ça intéresse plein de gens !* »

### LES CIRCUITS COURTS ET LOCAUX

Une obligation, désormais ? Presque. C'est en tout cas une nouvelle attente, un nouveau besoin réclamé par les consommateurs-trices. Pour le bien-être personnel, pour l'environnement.

Mais aussi pour la production territoriale. Savoir ce que l'on mange, savoir ce que l'on consomme dans l'assiette, dans les crèmes, dans les verres ou dans les produits ménagers, c'est aussi savoir à qui on les achète. Comme les AMAP permettent d'assurer un revenu plus juste à la personne qui produit ce qu'elle met dans les paniers, on tend aujourd'hui à se tourner vers les regroupements de producteurs-trices, pour plus de visibilité et de proximité. Delphine Ferrari tient particulièrement à ce que ces matières premières soient issues de l'agriculture biologique et tant que possible proviennent du coin pour fabriquer ces savons sans huile de palme, sans conservateur, sans colorant, ni parfum de synthèse, sans huile minérale ou animale. « *Je tiens vraiment à travailler cette solidarité en impliquant les acteurs locaux dans ma démarche. En arrivant ici, j'ai vu tout le tissu bio qui existait et il est vraiment très riche. Ce qui est intéressant, c'est que je me servais par exemple de l'huile de colza, de l'huile de chanvre, du miel, que j'achète dans un périmètre proche de chez moi, pour l'alimentaire. Et je m'en sers pour les savons. C'est aussi une manière de faire découvrir des produits du quotidien utilisés différemment et qui sont faits ici, chez nous. Pour les matières premières qui viennent de loin, j'essaie de limiter et de faire en sorte qu'au moins, elles soient issues du commerce équitable. Je soustraie également l'emballage des savons, une fois qu'ils ont*

séché (une pièce est dédiée au séchage après la coupe, ndr). *Toutes les semaines, je les amène à l'ESAT de Bruz qui rassemblent des travailleurs handicapés.* », s'enthousiasme-t-elle. Fan de légendes celtiques, elle marque son attachement au territoire dans les 13 formules qu'elle a développées (ainsi que dans les 2 inédites de Noël) mais aussi dans les noms qu'elle donne à ses savons : Avalon, Lancelot, Beltane, Fée Morgane ou encore Brocéliande...

Cette manière de travailler se retrouve chez Pauline Beunaiche, qui entreprend des jardins pour des particuliers, des coopératives – comme tel est le cas actuellement avec le potager installé devant le magasin Biocoop de Bruz dont elle entretient le suivi – ou par exemple d'une maison

de retraite. Des missions stimulantes puisqu'il lui faut répondre à une commande, des exigences mais aussi des adaptations selon les profils. « *Parfois, j'ai des demandes pour simplement dessiner et élaborer un plan de jardin. Mais quand je réalise, je travaille en local. Avec un créateur de rosiers ou une productrice de graines et plantes sauvages. Ce que j'aime bien faire aussi, c'est de travailler avec les semis. Les gens ont envie de mettre la main à la patte, on garde donc des coins pour les récupérer les graines et les replanter. Les gens demandent des jardins vivants avec un éco-système qui va intégrer les insectes, etc.* », déclare-t-elle. Le geste écologique est donc important et se développe petit à petit, à des échelles différentes.

## Vous prendrez bien une petite coupe ?

Ados, les jeunes filles découvrent les joies des menstruations. Et des produits hygiéniques. Les serviettes qui se remplissent trop vite de sang, les tampons qui s'insèrent mal dans le vagin, la peur d'une odeur nauséabonde se dégagent de notre sexe et la sensation d'être impures, d'être sales. Les joies d'être des femmes réglées, en somme. Tous les mois, plusieurs jours par mois. Sans compter les douleurs... On ajoute en plus des élu-e-s de l'Assemblée Nationale qui rejettent (dans un premier temps, puis l'adoptent après moult réactions de protestation) la proposition visant à réduire la TVA sur les protections hygiéniques. Et on rajoute à tout cela la découverte de résidus de glyphosate et autres pesticides dans les tampons. On est au top. Dans son numéro d'été (#65 – Juillet/Août 2016), le magazine *Causette* dédie un article illustré avec humour par Camille Besse, à « L'écologie dans les règles ». On y apprend alors qu'au cours de sa vie, une

Occidentale utilisera en moyenne 12 000 protections hygiéniques. Ce qui sur les 16 millions de Françaises concernées (si « *toutes utilisaient des protections jetables* ») pourraient représenter « *1 500 millions d'exemplaires à la poubelle chaque année.* » Un désastre pour l'environnement, au vu de tous les composants toxiques contenus dans les produits censés protéger les petites culottes des femmes. *Causette*, et encore plus récemment *Le Monde* – dans un article également très drôle daté du 1er octobre 2016 – parlent d'une solution qui commence à être en vogue et qui pourrait être une réponse à cette catastrophe écologique : la *cup*. Autrement dit, une coupe menstruelle, en silicone, lavable, réutilisable, à changer tous les 10 ans environ. Une économie pour les femmes et un meilleur respect de la planète et de son corps. Une seule difficulté : franchir le cap de la coupe pleine...

« *Ça peut être des échanges de pieds de plante par exemple, je leur propose quand ils sont dans un rayon de 30 kms autour de Rennes. Ou alors ils sont en quête de solution pour limiter l'arrosage, le désherbage. Ça demande moins d'entretien et ça répond à une démarche écologique en même temps.* », poursuit Pauline qui a à cœur également de développer des animations autour du potager de la Biocoop de Bruz. Voilà peut-être les raisons d'un engouement lent mais solide et créateur de liens sociaux et solidaires. L'essor du bio prend un tournant, délaissant quelque peu les réticences d'un prix trop élevé des produits. D'où l'importance d'un changement des modes de comportement, vers une consommation plus raisonnable, certes plus chère mais peut-être aussi plus juste dans la rémunération du producteur ou de la productrice. « *Pour en vivre, ça prend du temps. Moi, je travaille en manuel, avec une seule cuve et je suis toute seule. Faut pas compter ses heures ! J'ai choisi de ne pas pratiquer des prix trop élevés, 5 euros pour un savon, ça va. Il faut trouver le juste prix en fonction du juste travail.* », livre Delphine Ferrari, rejointe par Emilie Briot : « *Il faut relativiser, moi mes ateliers ne sont pas très chers (19 euros pour un atelier dans lequel on réalisera un produit cosmétique type crème de jour, huile sèche pailletée, stick à lèvres, lait pour le corps, ndr) mais ce qu'il faut voir, c'est surtout que l'on paye très cher les cosmétiques bio et non bio dans le commerce. Il faut donc trouver un équilibre pour être rentable mais pas hors de prix par rapport à ce que coûtent les matières premières.* »

### ET LES FEMMES DANS LE SECTEUR DU BIO ?

Sans se laisser porter par l'utopie d'un système alternatif qui romprait totalement avec le capitalisme et le patriarcat, la filière bio serait-elle plus égalitaire ? Pas de chiffres probants sur le nombre de femmes et d'hommes dans le secteur. Soit la marque d'un avenir qui cesse de réfléchir en terme de sexe et de genre. Soit un désintérêt total pour la répartition au sein de la production. Quoi qu'il en soit, Sophie Persehaï conclut sur une note positive et optimiste : « *Je ne sais pas ce qu'il en est en règle géné-*



© CÉLIAN RAMIS

*rale mais je vois qu'on est pas mal de femmes dans le secteur. En tout cas, je pense que les petites exploitations et micro-fermes en bio facilitent l'intégration des femmes. Alors certes, en réunion, je vois bien qu'on est parfois 2 femmes pour 10 hommes mais je n'ai jamais senti que je n'avais pas ma place ici. Je dirais plutôt que l'on ressent qui fait du bio, qui fait du conventionnel. Qui fait du lait, qui n'en fait pas. Car dans le coin, y a pas de mal de productions laitières. C'est donc plus en terme de techniques que ça se joue qu'en terme femmes/hommes. Et autour de moi, je vois que nombreuses sont les femmes qui sont cheffes d'exploitation. À côté, j'ai une copine boulangère en bio, c'est elle qui fait le pain, c'est son mari qui vend. Ici, je suis cheffe d'exploitation, je suis tout le temps dans le champ ou à bosser la production, mon compagnon est salarié, c'est lui qui fait les livraisons et j'ai deux autres salariés. On est tous d'origines différentes et tout se passe bien. Parce qu'on communique. J'ai fait une formation sur la communication non violente.* », dit-elle en rigolant. Voilà qui donne à réfléchir.





Depuis décembre 2015, Priscilla Zamord et Julie Orhant ont créé La Belle Déchette, projet de ressourcerie intégré au réseau national des ressourceries. La structure répond aux 4 fonctions du label : la collecte et le tri, la valorisation des objets de seconde main, la vente à moindre coût et la sensibilisation à l'environnement. Du 2 septembre au 29 octobre, ateliers, causeries et étude-action ont été menés à l'occasion d'une résidence à l'Hôtel Pasteur, à Rennes. En parallèle, pour alimenter la matériothèque et se procurer un camion, La Belle Déchette cherche à lever des fonds sur la plateforme de crowdfunding, [helloasso.com](http://helloasso.com).



© CÉLIAN RAMIS

### YEGG : Comment est venue l'idée de ce projet ?

Julie : J'ai une formation Gestion de l'environnement et je travaille dans la gestion des déchets. Après un an passé à Madagascar pour une ONG, à travailler sur la sensibilisation à l'environnement et la gestion des déchets, ce projet a muri dans ma tête et j'ai écrit un projet très synthétique. J'en ai parlé à mon entourage. Une personne que nous avons en commun avec Priscilla nous a mis

en relation.

Priscilla : Je viens plutôt du milieu culturel et j'ai glissé vers le secteur de l'insertion sociale par la culture puis l'insertion professionnelle. J'ai été responsable de l'ancienne friperie solidaire à Rennes Chez Rita Love. Après un Master en politique sociale et insertion, j'ai été embauchée à Bruxelles, dans une ressourcerie, sous forme de boutique. Je suis revenue ici et j'ai travaillé à Rennes Métropole au service insertion

et emploi et j'ai rencontré une personne qui m'a mise en lien avec Julie. Moi, j'avais l'idée de créer une structure mais je ne savais pas trop sous quelle forme, sachant que j'étais très très inspirée par le modèle belge et qu'on est à Rennes...

### Qu'est-ce qui change ?

Priscilla : Ce n'est pas le même territoire, ce n'est pas la même culture du réemploi. Les pays nordiques sont très en avance, ça fait partie des pra-

tiques quotidiennes. Avec Julie, on a un intérêt fort pour ce genre d'activité et en même temps une envie de faire quelque chose de local. Sans oublier la volonté de décloisonner les pratiques, c'est-à-dire qu'on est aussi dans un système très franco-français. Tout le monde est mis dans une case. Ici on est dans un projet d'économie sociale et solidaire qui a des ambitions à la fois économiques, culturelles, environnementales et sociales. Il nous faut donc mettre tous ces acteurs là autour de la table et leur dire « on peut créer des éco-systèmes ensemble ».

Julie : Se faire rencontrer des élu-e-s de différents domaines et leur dire que ce serait bien de concilier les atouts des uns et des autres pour créer un projet, ce n'est pas si évident que ça ici. Ça bouscule.

### Qu'est-ce qui ressort des ateliers de la résidence ?

Priscilla : C'est intéressant de voir comment les ateliers de réemploi sont une entrée possible pour travailler la sensibilisation à l'environnement, l'artisanat, le bricolage. De manière valorisante. Pas dans la contrainte de la réparation mais la joie de la création. Et ça, sans distinction de genre. C'est une entrée hyper chouette d'un point de vue social pour travailler sur les modes de consommation. On a commencé à réfléchir à un partenariat avec le CCAS. Pour proposer des ateliers aux bénéficiaires du RSA, montrer comment sans avoir beaucoup de sous on peut vivre en toute dignité, en ayant accès à des objets moins chers mais aussi en redonnant une seconde vie à leurs objets et en étant sur des modes de consommation plus économiques. Et puis les gens se rencontrent, c'est du lien social. Toujours dans la bienveillance et la générosité.

### Qu'en est-il de la place des femmes dans l'ESS ?

Julie : Les entrepreneurs sont majoritairement des hommes. Dans le monde du déchet, ce sont des hommes. Ça détonne un peu que l'on soit 2 femmes à l'origine de ce projet.

Priscilla : Les gros postes, c'est toujours les mecs. Y a plein de nanas mais elles ne sont pas à des postes à responsabilité. Dans l'ESS, c'est pareil, les décisionnaires sont des hommes. L'ESS, il y a beaucoup de branche. Le care, services à la

personne, oui c'est très genré. L'insertion par le recyclage, c'est plus masculin. L'insertion sur de la vente textile, ça va être plus féminin. On est toujours dans les mêmes lectures. De temps en temps on peut nous prendre un peu de haut, il y a parfois une certaine forme de paternalisme.

Julie : Après, à nous de faire nos preuves.

Priscilla : Je pense qu'on doit faire encore plus nos preuves parce qu'on est des nanas.

Julie : Je suis d'accord avec toi.

Priscilla : Je trouve ça assez scandaleux dans le secteur de l'ESS. C'est mon point de vue. L'économie sociale et solidaire est fondée sur des principes d'égalité et c'est un modèle opposable à l'économie capitaliste classique où il y a une forme d'accès aux droits à l'entrepreneuriat, l'égalité des salaires, etc. Il faut toujours avoir une forme de vigilance pour qu'on ne reproduise pas les mêmes schémas que dans l'économie classique. Après c'est quand même un mouvement qui aujourd'hui prend beaucoup d'ampleur...

### Il y a de quoi être optimistes alors ! ?

Priscilla : Oui, Rennes, ça bouge ! Plein de choses émergent, dans l'économie sociale ou classique. Ça met du temps pour faire bouger les mentalités décisionnaires. Mais c'est une posture politique aussi que la Ville de Rennes doit prendre. On est très soutenues par l'ADEME et Rennes Métropole. La Ville est un peu plus timide. Ce n'est pas financier mais dans les échanges... La plus value d'un projet comme ça, ça a un impact économique en terme de création d'emplois, ça a un impact en terme de marketing territorial, Nantes l'a compris il y a 10 ans, et ça a un impact social parce que Rennes est une ville forte qui a développé la carte Sortir, qui a permis à des gens qui n'ont pas de sous d'avoir un accès équitable à pas mal de choses. On peut être utiles socialement dans la ville. Ça a aussi un impact environnemental et politique. Aujourd'hui, certes la Ville nous aide indirectement parce qu'on est à Pasteur. Mais on demande une prise de position, une écoute. C'est ce qu'on attend de la Ville.

Julie : Après, on va vite aussi. Et on sait que pour les politiques ça prend du temps. À nous de leur insuffler ce potentiel. Pas uniquement pour La Belle Déchette.

Retrouver l'interview intégrale le mois prochain sur [yeggmag.fr](http://yeggmag.fr), dans la rubrique Focus.

# L'ENGAGEMENT DANS LA LITTÉRATURE JEUNESSE

**Mettre en valeur le passé pour faire écho au présent, dépoussiérer le roman historique et réhabiliter les héroïnes de l'ombre. Mi-septembre, les éditions Talents Hauts ont lancé la collection Les Héroïques, dirigée par Jessie Magana, qui signe également un des premiers ouvrages présentés, *Des cailloux à ma fenêtre*, accompagné de *Les mangues resteront vertes*, écrit par Christophe Léon.**



© CÉLIAN RAMIS

**A**u bout du monde, il y a Marie et Yvette. Deux jeunes filles qui vont vivre leur adolescence dans un contexte de guerre. Celui de la Seconde guerre mondiale. Celui de la résistance, dans laquelle elles vont se lancer. À un autre bout du monde, il y a Odélise. En 1975, c'est l'année de son CM2. C'est aussi l'année durant laquelle elle sera déportée vers la métropole et recueillie par une famille vivant en milieu rural, dans la Creuse. Les deux premières habitent l'île de Sein lorsque cette dernière se voit vidée de 128 pêcheurs partis rejoindre le général de Gaulle après l'appel du 18 juin 1940. La troisième se voit arrachée à La Réunion, comme l'ont été plus de 1 500 enfants de l'île entre 1963 et 1982, déclarés pupilles de la Nation. La première histoire naît sous la plume de la rennaise Jessie Magana, auteure, editrice et directrice

de collections, la deuxième sous la plume de Christophe Léon, auteur de fictions, essais et romans jeunesse. *Des cailloux à ma fenêtre* et *Les mangues resteront vertes* constituent les deux premiers ouvrages de la nouvelle collection – dirigée par Jessie Magana – Les Héroïques (à partir de 13 ans), publiée chez Talents hauts.

## POUR L'ÉGALITÉ

Albums, contes, romans, livres bilingues... la maison d'édition indépendante, fondée en 2005 par Laurence Faron, centralise son activité auprès du public jeunesse, de la petite enfance à l'adolescence. Et se distingue de ses congénères de par sa ligne humaniste forte, basée sur une éducation aux différences et une lutte contre les discriminations. « *Contre le sexisme en particulier.*

*Les comités de lecture analysent la qualité des textes. Et ont une attention spécifique quant à la question des discriminations. Les clichés peuvent être sournois, nous en avons tou-te-s. Ce qui fait que ce n'est pas toujours facile de les apercevoir. Le livre peut être intéressant et quand on creuse le sujet, on se rend compte que le personnage intègre des normes sexistes. C'est un travail de tous les instants. »,* explique la directrice de Talents Hauts.

En recevant le manuscrit de Jessie Magana, initialement intitulé « Sans attendre », elle le refuse. « *Mais c'était un 'non' argumenté donc constructif. On a travaillé ensemble avec Laurence et j'ai pu lui renvoyer une mouture »,* se souvient l'auteure. Les échanges entre les deux professionnelles aboutissent à l'idée d'une collection et à l'élaboration d'une charte. L'objectif est clair : raconter les destins de personnages qui n'ont pas eu voix au chapitre. Avec une entrée historique. « *Cela rejoint tous les engagements que j'ai ! »,* s'enthousiasme Jessie Magana, qui a également écrit *Comment parler de l'égalité filles-garçons aux enfants* ou encore *Les mots indispensables pour parler du sexisme* (co-écrit avec Alexandre Messenger) et qui dirige la collection Français d'ailleurs junior (sur l'histoire de l'immigration).

## LE MATÉRIAU VIVANT DE L'HISTOIRE

Elle insiste sur un point : ce sont des romans, pas des documentaires. Si l'intrigue s'inscrit dans le passé – toujours dans l'époque contemporaine, jusqu'à 1990 environ – elle n'en reste pas moins fictive, inventée, imaginée. Peut-être construite à partir d'histoires vraies. « *Quand j'ai découvert l'histoire de l'île de Sein, j'ai eu envie d'écrire un roman. Ça m'a pris un an pour me documenter, aller repérer les lieux, etc. Puis, on oublie la doc' qui a simplement servi à s'imprégner de l'Histoire et à se plonger dans le ressenti de cette époque. J'ai voulu raconter cette histoire et imaginer le destin d'une femme lors de la Résistance, et lui faire vivre autre chose que la guerre. Elle sort de son île et découvre autre chose. »,* commente Jessie. Ce qu'elle aime dans cette forme de littérature, c'est utiliser le matériau vivant de l'Histoire pour faire comprendre le présent. Il en va là du rôle de la littérature jeunesse. Témoin d'une époque mais aussi des sociétés. C'est ainsi que *Des cailloux à ma fenêtre* réhabilite les femmes qui ont participé à la Résistance. Ici, deux jeunes filles aident à faire passer des tracts. Et en parallèle, Marie va vivre une histoire d'amour et découvrir le désir et la sexualité. Pour l'auteure, il faut se souvenir que « *c'est une femme des années 40. On n'en fait pas une héroïne n'importe comment. Ce n'est pas le même*

*rapport à la contraception, à la sexualité, aux hommes, etc. ». Pas question de transformer le passé, pas question d'y insérer un girl power inconsideré et des actes démesurés. « Aujourd'hui, les héros sont louvoyés. Pour les un-e-s, l'image du héros, c'est le super-héro, pour les autres, ce sont les djihadistes. L'idée ici, c'est de se dire « Tiens, elle l'a fait. Pourquoi pas moi ? », sans passer par des actes démesurés. Simplement que l'on puisse se dire que l'on peut s'engager à son niveau. »,* explique la directrice de la collection qui regrette qu'au fil du temps on ne tire aucune leçon du passé : « *On ne peut pas ignorer ce qui s'est passé avant nous. En occultant les événements antérieurs, on oublie une grande partie de notre héritage. La littérature a le pouvoir de le faire vivre. »* Rétablir de la nuance dans l'Histoire. Ni blanche, ni noire, « *elle est grise, c'est son tissu. »*

## VAGUE D'ÉMOTIONS

Pour bâtir Les héroïques, pas question de passer commande. Les auteur-e-s ne sont pas missionné-e-s pour écrire une histoire répondant à des critères stricts. Mais pour qu'un ouvrage intègre la collection, il doit présenter un-e héroïne de l'ombre. Pas uniquement des femmes. Pas uniquement des blanc-he-s. Pas uniquement des problématiques extraordinaires. Au contraire, l'histoire doit rester proche des considérations actuelles. Dans *Les mangues resteront vertes*, Christophe Léon raconte avec brio et subtilité la transformation du corps de sa jeune protagoniste et le changement de regard que cela suscite. La lecture de son texte, emprunt de poésie et de justesse, nous transporte au-delà de l'adolescence et résonne en nous. Dans *Des cailloux à ma fenêtre*, Jessie Magana nous touche du courage de ses héroïnes très réalistes, forgées avec douceur d'innocence et de volonté d'acier. L'émotion nous submerge au fil des pages et la claque nous assaille dès la fermeture des deux romans. La réflexion est puissante et s'incruste dans notre ADN. Dès lors, les personnages nous accompagnent au quotidien, font partie intégrante de nous, on pense à Marie, Yvette et Odélise, on imagine à quoi ont ressemblé le reste de leurs vies et on se surprend à continuer l'histoire. On attend alors avec impatience de rencontrer Agnès qui en 1918 est devenue conductrice de tramway et s'apprête à s'engager auprès des Suffragettes. Mais aussi Lucille, une jeune fille qui en 1942, rejette sa petite sœur Anne, qu'elle n'estime pas être réellement de sa famille et qu'elle pense être juive. Il faudra tenir encore quelques mois avant de dévorer *Celle qui voulait conduire le tram*, de Catherine Cuenca, et *Quand le monstre naîtra*, de Nicolas Michel, à paraître en 2017.

■ MARINE COMBE

bref

**TANGOS À BRETTELLES**

La 21e édition du Grand Soufflet se déroule du 6 au 15 octobre à Rennes et aux alentours. En 2016, le festival met en lumière l'Argentine et son brassage musical influencé par ses nombreux flux migratoires. Tango classique, tango hip-hop, tango électro, cumbia digitale... la manifestation festive axée autour de l'accordéon célèbre la diversité musicale du pays invité. On ne peut pas en dire autant des artistes, principalement masculins.

chiffre du mois

5ème

édition des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, « Incorporated », du 1er octobre au 11 décembre.

chiffre du mois

bref

yegg aime les concerts

AN PIERLÉ

Théâtre de l'Aire Libre / 07-10-2016, 21h

bref

**ÉTRANGE ABSENCE**

La 13e édition de Court Métrange, festival international du court métrage insolite et fantastique, a lieu du 19 au 23 octobre, au ciné TNB à Rennes. Au programme : 70 films en compétition (petit jeu : trouver le nombre de réalisatrices dans la sélection et le comparer au nombre de réalisateurs...), des concours de critique ciné, un pitch dating entre auteur-e-s (une seule femme !) et producteurs-trices, des conférences et master class.

bref



© CÉLIAN RAMIS

## L'INSTANT SAS

**La 3e édition du SAS commence le 19 octobre avec la danseuse Nathalie Salmon, au Triangle. En amont de quatre spectacles sélectionnés au cours de la saison, elle invitera les volontaires à enrichir leur culture chorégraphique tout en se décontractant.**

« Loin de nous l'idée d'expliquer le spectacle aux participant-e-s du SAS. Passer par là, c'est quitter ce que l'on a vécu pendant la journée et se mettre en condition pour la suite de la soirée. », explique Nathalie Salmon, danseuse intervenante au Triangle depuis 20 ans. À l'occasion de quatre propositions artistiques\*, la professionnelle propose un instant privilégié de 45 minutes en amont des spectacles pour délier les corps et les esprits. Un instant qui marque la volonté de la Cité de la danse d'accompagner le public dans l'accessibilité à la culture chorégraphique. « Entre les Cinés cité danse, l'atelier de Nathalie un samedi par mois ou encore le SAS, on essaye de mettre en place des manières différentes de s'ouvrir à la danse, pour celles et ceux qui ont envie de disposer de plus d'éléments. C'est évidemment un des rôles du Triangle. », précise Odile Baudoux, coordinatrice du secteur artistique. Nathalie Salmon n'intervient pas pour reproduire les enchaînements des spectacles, ni pour donner une conférence stricte autour des artistes qui se produiront sur la scène du Triangle. Elle est plutôt un pont entre les volontaires présent-e-s et la danse. En pré-

parant le SAS, elle se saisit de différentes approches possibles pour se préparer à la proposition qui suivra : « Ce serait enfermant de donner quelque chose de trop précis. Je ne veux pas trop en dire sur ce que l'on fera mais pour donner un exemple, l'an dernier à l'occasion d'un spectacle de danse africaine, on a travaillé sur le pas, l'accentuation du pas. Personnellement, je ne cherche pas la recette, mais je veux percevoir, ressentir. » Elle l'assure, pour participer, nul besoin de formation. Il ne s'agit pas ici de performance mais plutôt d'éveil, de regard et d'écoute des sensations, tout en y apportant des connaissances théoriques, autour d'un courant ou d'un-e chorégraphe. C'est là une manière de prendre confiance, ôter l'intimidation que l'on peut avoir en public et l'appréhension de la représentation artistique. Finalement, peut-être aussi retrouver un sentiment de familiarité en découvrant le spectacle. « Un peu comme une odeur », confie la danseuse, éprise, à 51 ans, d'un sentiment de découvertes permanentes et de renouvellement de sa culture chorégraphique. **I.M.C.**

\* Queen Kong de La Bazooka le 19 octobre, Cirque de Cécile Loyer le 2 mars, It dansa le 23 mars et Chut de Fanny de Chaillé le 27 avril.

L'ÉQUIPE DE YEGG  
VOUS SOUHAITE  
UNE BONNE CUEILLETTE  
DE CHAMPIGNONS



# TOUTE L'ACTUALITÉ FÉMININE RENNAISE SUR YEGGMAG.FR



**CERISE SUR LE GATEAU**

- Verdict - p.29
- YEGG & the city - p.30



verdict

Cinéma

**VAGABONDE**  
CÉCILE CORBEL  
OCTOBRE 2016

Cd

Le 7 octobre sort le nouvel album de la finistérienne Cécile Corbel. Après avoir incarné l'univers musical d'*Arriety* (studio Ghibli), elle revient ici *Vagabonde*. Toujours accompagnée de sa harpe et de sa signature vocale singulière, elle traverse les contrées celtiques de la Bretagne à l'Irlande et nous emmène avec elle dans un road trip folk, sur les traces de nos origines. Mais pas que. Cécile Corbel modernise la musique traditionnelle en la mêlant à des airs de *world music*. Toujours très influencée et inspirée par les folklores des quatre coins du monde, la musicienne-compositrice-auteure ne la joue pas solo sur tous les morceaux. Au fil des chansons, on croise le chanteur-rapporteur sénégalais Faada Freddy, les chanteurs folk comme Gabriel Yacoub ou le groupe The Moorings allié aux Écossais de Manran, le groupe de musiques traditionnelles irlandaises Poppy Seeds ou encore Pomme et sa chanson française aux influences pop, folk et country. Un savoureux mélange qui rend l'album complet et fascinant et qui redynamise la musique bretonne au-delà des clichés. | MARINE COMBE



**JUSTE LA FIN DU MONDE**  
XAVIER DOLAN  
SEPTEMBRE 2016

Louis, écrivain à succès, sait qu'il ne lui reste que peu de temps à vivre. Décidé à le révéler à sa famille, il entame un voyage et traverse son pays natal pour rejoindre sa famille. Après 12 années d'absence il retrouve sa mère, son frère et sa sœur pour une journée dans la demeure familiale. Dès son arrivée Louis sent que l'ambiance est électrique et que chacun a des choses à dire. Alors que sa mère a tout mis en œuvre pour organiser une réunion familiale sous les meilleurs auspices, Antoine son frère est querelleur et provocant et sa sœur Suzanne essaye avec nervosité et maladresse de mieux connaître ce frère prodige mais qui a tant brillé par sa quasi disparition. Le sixième film de Xavier Dolan est le premier qui ne résonne pas avec l'accent québécois et pour cause tous les acteurs sont français. Entre drame et comédie qui a fait le succès de ses précédents films on reconnaît bien là la signature du jeune prodige du cinéma. Si l'adaptation de la pièce de théâtre *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce est une prise de risque pour le réalisateur, l'intrigue minimaliste et les choix de mises en scène sont de vrais partis pris. Xavier Dolan jette comme à son habitude le spectateur au sein de conflits internes au lourd passif de non-dits et de forts sentiments. Si le déjeuner de famille houleux peut quelque peu épuiser par sa longueur et le bâillonnement du rôle de Louis, il n'en reste pas moins puissant et indéniablement fascinant. | CÉLIAN RAMIS



Dvd

**ELLE**  
PAUL VERHOEVEN  
OCTOBRE 2016

Femme d'affaire invulnérable et cheffe d'entreprise respectée d'une entreprise de jeux vidéo, Michèle Leblanc est une cinquantenaire au très fort caractère. Contrôlant d'une main de fer sa vie sentimentale, elle est un jour victime d'une violente agression sexuelle dans sa propriété. Michèle qui traîne un lourd passé, garde pour elle cet événement qui bouscule sa vie. Pas question d'aller voir la police et remuer les vieux démons du drame familial. Ayant d'habitude l'ascendant sur ses congénères, Michèle perd le contrôle et sombre peu à peu dans la paranoïa. Incapable d'assumer son statut de victime elle va tenter de débusquer son agresseur afin de le manipuler. Un jeu qui peut à tout instant dégénérer. Paul Verhoeven signe un film aussi déconcertant que revigorant. Isabelle Hupert, qui incarne cette femme redoutable, colle assez bien à ce rôle, entre perversité et innocence comme elle a déjà pu l'interpréter à de nombreuses reprises. Si le caractère malsain du film prédomine dans un premier temps, il s'estompe à la découverte d'une galerie de personnages aussi intrigante que distrayante. Une œuvre dans laquelle gravitent de nombreux acteurs tous connectés au rôle principale d'Isabelle Hupert. Entre angoisse, bestialité des viols à multiples reprises et self contrôle de la victime, l'auteur nous laisse nager en eaux troubles afin de nous faire vivre un moment d'émotions sans ambiguïté et parasitage. Un film témoin de la vivacité du cinéma et des heureuses prises de risques que peuvent encore prendre les auteurs. | CÉLIAN RAMIS



Livre

**PARIS CAPITALE UNDERGROUND**  
JEAN-CLAUDE LAGRÈZE  
OCTOBRE 2016

« Ce livre, tel que vous l'avez entre les mains, c'est plus qu'une vie, c'est la vie de quelqu'un qui a fait, c'est plus que la majorité des vies. », écrit, dans le préambule, Pascal Lagrèze qui co-dirige aux côtés de Sabine Morandini cet ouvrage dédié à son frère, Jean-Claude Lagrèze. *Paris capitale underground* est une incroyable rétrospective des clichés de ce créatif décédé trop tôt - à 36 ans - qui, dans les années 80 et 90, a su saisir par le noir et blanc principalement, ce bouillonnement artistique palpable qui caractérise cette période emblématique de l'après vogue et l'après pop et du temps venu du punk, la new wave, du hip hop ou encore de la techno. On y côtoie alors des icônes, comme Béatrice Dalle, Iggy Pop, Régine, David Bowie, Madonna, Bashung, Nina Hagen, Gainsbourg ou encore Julie Delpy... Au cours de soirées festives, de concerts ou de rencontres, il capte des moments sublimes et subtiles d'une grande pureté qui délivrent, au fil des 240 pages publiées aux Éditions de La Martinière, la sensation de goûter - ne serait-ce que du bout des yeux - à la magie et l'effervescence d'une époque révolue. | MARINE COMBE





© CÉLIAN RAMIS

# YEGG & THE CITY

Episode 35 : Quand j'ai pris mon premier cours d'acro-yoga

**D**imanche 28 août. Dans le parc de Beaugard, on s'apprête à voler. Enfin, à apprendre à voler. Après deux ans à enseigner la pole dance à Rennes, Amandine a repris le studio pour y fonder son école Upside Down et, accompagnée de son binôme Greg, proposer des initiations à l'acro-yoga, discipline développée aux Etats-Unis dans les années 2000 mêlant acrobatie, yoga et massage thaï. Ce jour-là, une découverte dans l'herbe – sur des tapis, quand même – et au soleil de 2h réunit six participant-e-s, formant tantôt trois duos, tantôt deux trios. Car durant la séance, nous allons alterner les rôles, être parfois « la base », une autre fois « le flyer » (voltigeur) ou encore la caution sécurité pour parer le flyer. Mais avant d'en arriver là, il faut trouver le point d'équilibre avec sa ou son partenaire à travers des petits exercices d'assise dos à dos, par exemple. Travailler à deux, dé-

velopper la confiance en l'autre, oser se lancer et douiller au niveau des cuisses... n'est que le début de l'entraînement qui se poursuit par des portés qui nécessitent concentration et appuis solides. Un point peu évident lorsque l'on débute et que l'on tâtonne à placer correctement ses pieds au niveau des hanches du flyer, donnant lieu à quelques angoisses pour ce dernier qui se sent balloter de droite à gauche ou d'avant en arrière. L'appréhension diminue de figure en figure, le challenge de réaliser l'acrobatie tout autant que de réussir à stabiliser son flyer en tant que base prend le dessus et procure à la fois satisfaction et plaisir. Le lendemain, les courbatures se font fortement ressentir mais n'entachent en rien la joie d'avoir goûté à cette activité qui sera à nouveau proposée par Amandine et Greg, le 26 octobre prochain, à 19h, au studio Upside Down, rue de la Donelière à Rennes.

■ MARINE COMBE

CAROLE BOHANNE CÉLINE JAUFFRET ANA SOHIER ANNE-KARINE LESCOOP  
 ANNE LE RÉUN BÉATRICE MACÉ ANNE CANAT SYLVIE BLOTTERE ÉVELYNE FORCIOLI YUNA LÉON  
 BRIGITTE ROCHER FANNY BOUVET MARIE-LAURE COLAS GAËLLE AUBRÉE DORIS MADINGOU  
 KARINE SABATER ARIMELLE GOURVENEC MARIA VADILLO  
 NADINE CORMIER ESTELLE CHAIGNE ALZÉE CASANOVA GAËLLE ANDRO VÉRONIQUE NAUDIN  
 FRÉDÉRIQUE MINGANT CÉLINE DRÉAN VALÉRIE LYS NATHALIE APPÈRE MATHILDE & JULIETTE  
 LAURENCE IMBERNON NATHALIE APPÈRE ÉMILIE AUDREN MARIE HELLIO ANOUCK MONTEUIL  
 ISABELLE PINEAU MARINE BACHELOT CHLOÉ DUPRÉ  
 ANNE LE HENAFF DOROTHÉE PETROFF GÉRALDINE WERNER  
 GWENAËLE HAMON MARION ROPARS  
 CATHERINE LEGRAND  
 JEN RIVAL



## LES FEMMES QUI COMPTENT, CHAQUE MOIS DANS YEGG





LE FÉMININ RENNAIS  
NOUVELLE GÉNÉRATION



[YEGGMAG.FR](http://YEGGMAG.FR)